James Stuart’s illegitimate Children

Sir James Stuart, Joseph Beaubien’s great-uncle, was a distinguished lawyer who became Chief Justice of Quebec. He married Elizabeth Robertson and had four legitimate children. Earlier, he had three illegitimate children, two of whom were previously unknown. The identity of their mother, Josephte Dufresne, was found in notarial and court records. Eleanor Stuart married Henry Starnes, twice mayor of Montreal. William James Stuart married Mary Ann Oliver and practiced as a physician in Napierville. They have living descendants, but none named Stuart.

**Les enfants illégitimes de James Stuart**

Sir James Stuart, grand-oncle de Joseph Beaubien, était un avocat éminent devenu juge en chef du Québec. Il épousa Elizabeth Robertson et eut quatre enfants légitimes. Auparavant, il avait eu trois enfants illégitimes, dont deux jusqu’ici inconnus. L’identité de leur mère, Josephte Dufresne, a été révélée par des actes notariés et des dossiers judiciaires. Eleanor Stuart épousa Henry Starnes, deux fois maire de Montréal. William James Stuart épousa Mary Ann Oliver et exerça la médecine à Napierville. Ils ont des descendants vivants, mais aucun ne porte le nom de Stuart.

The Family of Elizabeth Robertson, wife of Sir James Stuart

Sir James Stuart, Joseph Beaubien’s great-uncle, was a distinguished lawyer who became Chief Justice of Quebec. He married Elizabeth Robertson, daughter of Alex Robertson and his wife Mary. A.H. Young, biographer of the Stuart family, notes that Alex Robertson was “of the Robertsons of Faskally, Perthshire”. That is all that has been published about Elizabeth Robertson’s ancestry. We show here that Alex Robertson and several siblings came with their parents from Perthshire to Canada via the United States, that he settled in Montreal as a merchant and fur trader in partnership with his brother James, married Mary McPherson from a family in Trois-Rivières also linked to the fur trade. They had two daughters, Elizabeth and Caroline. Alex died at sea on his way to London on one of his annual trips to buy goods to trade for furs. A 2nd cousin of Dr Pierre Beaubien, François Trottier Desrivières, stepson and partner of fur trader James McGill, then became the tutor of Alex’s minor children.

**La famille d’Elizabeth Robertson, épouse de Sir James Stuart**

Sir James Stuart, grand-oncle de Joseph Beaubien, était un avocat éminent devenu juge en chef du Québec. Il épousa Elizabeth Robertson, fille d’Alex Robertson et de son épouse Mary. A. H. Young, biographe de la famille Stuart, mentionne qu’Alex Robertson appartenait « aux Robertson de Faskally, dans le Perthshire ». C’est tout ce qui a été publié au sujet de l’ascendance d’Elizabeth Robertson. Nous démontrons ici qu’Alex Robertson et plusieurs de ses frères et sœurs sont arrivés du Perthshire au Canada, via les États-Unis, avec leurs parents. Il s’établit à Montréal comme marchand et trafiquant de fourrures en association avec son frère James, puis épousa Mary McPherson, issue d’une famille de Trois-Rivières également liée au commerce des fourrures. Le couple eut deux filles, Elizabeth et Caroline. Alex mourut en mer se rendant à Londres au cours d’un de ses voyages annuels pour acheter des marchandises destinées à être échangées pour des fourrures. Un cousin issu germain du Dr Pierre Beaubien, François Trottier Desrivières, beau-fils et associé du trafiquant de fourrures James McGill, devint alors le tuteur des enfants mineurs d’Alex.

Agathe Perrault, veuve et philanthrope

Née en 1787, mariée à 24 ans à Maurice Nowlan, un lieutenant dans l’armée britannique, veuve à 26 ans après la mort de son mari sur le champ de bataille de Fort Niagara, Agathe Perrault hérite en 1816 du quart des biens de la succession son père, Joseph Perrault, père. A la mort de son frère Joseph, fils, décédé célibataire en 1831, elle hérite en plus du tiers de sa part de la succession de son père. Jeune, à l’aise, et sans enfants, Agathe aurait sans doute pu se remarier, mais elle choisit plutôt de dévouer son temps et sa fortune pour le bénéfice de sa famille et de la société. Elle appuie sa nièce Emilie Tavernier-Gamelin dans la création et le financement des Sœurs de la Providence.

**Agathe Perrault, Widow and Philanthropist**

Born in 1787, Agathe Perrault married at age 24 Maurice Nowlan, a lieutenant in the British army, and became a widow at 26 after her husband died on the battlefield at Fort Niagara. In 1816, she inherited one-quarter of the assets of her father Joseph Perrault’s estate. Upon the death of her brother Joseph, who died unmarried in 1831, she inherited an additional third of his share of their father’s estate. Young, financially secure, and childless, Agathe could no doubt have remarried, but instead chose to devote her time and fortune to the benefit of her family and society. She supported her niece, Emilie Tavernier-Gamelin, in the creation and funding of the Sisters of Providence.

Georges-Philippe Bailly de Messein : un Canadien français dans la Royal Navy

Georges-Philippe Bailly de Messein, cousin-germain de Philippe Aubert de Gaspé, s’est engagé à Londres en 1808 comme matelot sur La Belle Poule, une frégate de la marine française capturée par la Royal Navy et mise en service contre la France dans la Méditerranée. Bailly fait carrière militaire jusqu’à la fin de la guerre napoléoniennes puis travaille pour la East India Company. Il finit ses jours comme pensionnaire au Royal Naval Hospital de Greenwich. Il a épousé Ann Hart et eu cinq ou six enfants, dont certains ont de la descendance à nos jours.

**Georges-Philippe Bailly de Messein: A French Canadian in the Royal Navy**

Georges-Philippe Bailly de Messein, first cousin of Philippe Aubert de Gaspé, enlisted in London in 1808 as a sailor on *La Belle Poule*, a French Navy frigate that had been captured by the Royal Navy and put into service against France in the Mediterranean. Bailly pursued a military career until the end of the Napoleonic Wars, then worked for the East India Company. He spent his final years as a resident at the Royal Naval Hospital in Greenwich. He married Ann Hart and had five or six children, some of whom have descendants to this day.

A Short History of The British and Benington’s Tea Company

George Benington was a partner in a tea importing business in London called British and Benington’s Tea Company, founded in 1896. The firm was profitable through the end of World War I, but hit upon hard times when price controls on tea imports were lifted. It went out of business in 1936 but was not finally liquidated till 1949, after losing its building during the London blitz. Arthur Benington, George’s son and Herbert Benington’s father, came to Canada in the 1870s as a representative of one of B&B’s predecessor companies.

**Brève histoire de la British and Benington’s Tea Company**

George Benington était associé dans une entreprise d’importation de thé à Londres appelée *British and Benington’s Tea Company*, fondée en 1896. La société fut rentable jusqu’à la fin de la Première Guerre mondiale, mais connut des difficultés lorsque les contrôles des prix sur les importations de thé furent levés. Elle cessa ses activités en 1936, mais ne fut liquidée définitivement qu’en 1949, après avoir perdu son immeuble durant le Blitz de Londres. Arthur Benington, fils de George et père d’Herbert Benington, vint au Canada dans les années 1870 comme représentant de l’une des entreprises qui avaient précédé B&B.

Charles-Hubert Perrault

Après une formation comme ingénieur métallurgiste, Charles Perrault, fils de Jean-Julien Perrault et Laurette Beaubien, a travaillé pour plusieurs firmes comme métallurgiste avant de devenir vice-président puis PDG chez Casavant Frères, facteur d’orgues de Saint-Hyacinthe. En 1969, il fonde et devient premier président du Conseil du Patronat du Québec, poste qu’il détient jusqu’en 1975. Il fut ensuite directeur de plusieurs compagnies canadiennes, y compris l’Aluminerie Alouette dont il préside le conseil au cours de la construction de leur aluminerie à Sept-Iles, maintenant la plus grosse en Amérique.

**Charles-Hubert Perrault**

After training as a metallurgical engineer, Charles Perrault, son of Jean-Julien Perrault and Laurette Beaubien, worked for several firms as a metallurgist before becoming vice president and then CEO of Casavant Frères, organ builders of Saint-Hyacinthe. In 1969, he founded and became the first president of the *Conseil du Patronat du Québec*, a position he held until 1975. He later served as a director of several Canadian companies, including Aluminerie Alouette, where he chaired the board during the construction of their plant in Sept-Îles—now the largest aluminum smelter in the Americas.

Les derniers Obert de Gaspé

Trois des fils de Pierre-Edouard Aubert de Gaspé, fils de l’auteur Philippe Aubert de Gaspé, ont émigré aux Etats-Unis. Thomas s’est établi au Michigan sous le nom de Degaspe. Pierre-Edouard, fils, et Philippe ont pris le nom de Obert et se sont installés au Connecticut et au Massachussetts où ils se sont mariés et ont descendance jusqu’à nos jours.

**The Last Obert de Gaspé**

Three sons of Pierre-Edouard Aubert de Gaspé, son of the author Philippe Aubert de Gaspé, emigrated to the United States. Thomas settled in Michigan under the name Degaspe. Pierre-Edouard, Jr. and Philippe adopted the name Obert and settled in Connecticut and Massachusetts, where they married and have descendants to this day.

Families without borders: a case from the Beaubien, Benington, Davidson, and Pinsoneault families of Montreal, New Orleans, and New

York

When families from Quebec started emigrating to the United States in significant numbers in the late 19th Century, most of the children in the first generation married into families already living where they moved. However, some emigrant families maintained strong links to Quebec and cross-border marriages followed. This note is about one such couple, my grandparents Herbert Hingston Benington and Lucette Beaubien. Herbert was born in New York of a British journalist father, Arthur Benington and a Canadian mother, Elizabeth Davidson. Lucette was the daughter of Joseph Beaubien long-time mayor of Outremont, and Joséphine LaRue, of mostly French Canadian descent. Herbert and Lucette married in Montreal in 1924 and settled in New York. They had no known shared ancestors after 1650. What could have brought them together? The answer, I believe, is that Davidsons and Beaubiens both married into a third Montreal family, the Pinsoneaults, in the 1870s, and that there is a dense set of connections between the three families, revealed by attendance, and even officiating, at each other’s births and marriages. Links will also be shown to the Hingstons of Montreal, Maguires of Rivière-Ouelle and New Orleans, and Giraldis of Montreal and New York.

**Familles sans frontières : un exemple des familles Beaubien, Benington, Davidson et Pinsoneault de Montréal, La Nouvelle-Orléans et New York**

Lorsque des familles québécoises commencèrent à émigrer en grand nombre vers les États-Unis à la fin du XIXe siècle, la plupart des enfants de première génération épousèrent des membres de familles déjà établies dans leur nouvelle région. Toutefois, certaines familles d’émigrants conservèrent des liens étroits avec le Québec, ce qui donna lieu à des mariages transfrontaliers. Cette note porte sur un de ces couples : mes grands-parents Herbert Hingston Benington et Lucette Beaubien.

Herbert est né à New York d’un père journaliste britannique, Arthur Benington, et d’une mère canadienne, Elizabeth Davidson. Lucette était la fille de Joseph Beaubien, maire d’Outremont pendant de nombreuses années, et de Joséphine LaRue, d’ascendance principalement canadienne-française. Herbert et Lucette se sont mariés à Montréal en 1924 et se sont installés à New York. Ils n’avaient pas d’ancêtres communs connus après 1650. Qu’est-ce qui aurait pu les rapprocher ?

Je pense que la réponse est que les Davidson et les Beaubien ont tous deux contracté des mariages avec une troisième famille montréalaise, les Pinsoneault, dans les années 1870, et qu’un ensemble dense de liens entre ces trois familles est révélé par leur présence — et parfois leur rôle d’officiants — lors des naissances et mariages des uns et des autres. On montrera également des liens avec les Hingston de Montréal, les Maguire de Rivière-Ouelle et de La Nouvelle-Orléans, ainsi que les Giraldi de Montréal et de New York.

Frederick Benington and the synthesis of hallucinogens.

Frederick Benington was the first scientist descendant from Arthur Benington. He had a distinguished career in industry and academia as a chemist who studied combustion and hallucinogens, with a significant sideline as a speleologist.

**Frederick Benington et la synthèse des hallucinogènes**

Frederick Benington fut le premier scientifique issu de la descendance d’Arthur Benington. Il mena une brillante carrière dans l’industrie et le milieu universitaire en tant que chimiste spécialisé dans l’étude de la combustion et des hallucinogènes, tout en poursuivant parallèlement une activité notable de spéléologue.

The Thomas and Gilpin Families of Coalbrookdale

Mary Smith, who married William Benington, was Arthur Benington’s grandmother. She descends from Mark Gilpin and Mary Thomas of Coalbrookdale, Shropshire, where their families were involved in the 18th century in some of the most important innovations in the history of iron making and contributed to launching the industrial revolution.

**Les familles Thomas et Gilpin de Coalbrookdale**

Mary Smith, qui épousa William Benington, était la grand-mère d’Arthur Benington. Elle descend de Mark Gilpin et Mary Thomas, originaires de Coalbrookdale, dans le Shropshire, où leurs familles ont participé, au XVIIIe siècle, à certaines des innovations les plus importantes de l’histoire de la fabrication du fer et ont contribué au lancement de la révolution industrielle.

Jane Smith’s second family

After having two children from Marguerite Dumoulin, from whom descends Joseph Beaubien, Hon. Andrew Stuart had four more from Jane Smith. When their relationship ended, Smith married Thomas Hincks Reed, an upholsterer in Québec and had four more children who have descent to this day. She became a catholic and was buried at Notre-Dame in Québec.

**La seconde famille de Jane Smith**

Après avoir eu deux enfants avec Marguerite Dumoulin — dont descend Joseph Beaubien — l’honorable Andrew Stuart en eut quatre autres avec Jane Smith. À la fin de leur relation, Smith épousa Thomas Hincks Reed, un rembourreur de Québec, avec qui elle eut encore quatre enfants dont certains ont des descendants aujourd’hui. Elle se convertit au catholicisme et fut enterrée à Notre-Dame, à Québec.

La famille de Jean-Emmanuel Dumoulin

Jean-Emmanuel Dumoulin, un Suisse protestant, s’est établi à Montréal peu après la Conquête. Il y a épousé Charlotte Duchouquet et œuvré comme négociant pendant une quinzaine dannées avant de s’installer à Cahokia, dans le territoire Illinois, où il est bien connu comme spéculateur terrien et juge. Il y est décédé intestat en 1805, laissant une succession qui ne sera réglée qu’en 1823.

**The Family of Jean-Emmanuel Dumoulin**

Jean-Emmanuel Dumoulin, a Protestant Swiss, settled in Montreal shortly after the Conquest. There he married Charlotte Duchouquet and worked as a merchant for about fifteen years before moving to Cahokia, in the Illinois Territory, where he became well known as a land speculator and judge. He died there intestate in 1805, leaving an estate that would not be settled until 1823.

Marguerite Dumoulin, veuve des Pays d’en Haut

Délaissée par son mari, Honoré Bailly de Messein qui était allé faire sa fortune au Haut-Canada, Marguerite Dumoulin a eu plusieurs années plus tard deux enfants de l’honorable Andrew Stuart, pensionnaire dans la maison de Charlotte Duchouquet, mère de Marguerite et épouse de Jean-Emmanuel Dumoulin. Son abandon par Bailly est prouvé par un acte de tutelle accordé par la cour à leur fille Charlotte avant qu’elle épouse Thomas Chase Casgrain. Marguerite a élevé les enfants de Stuart, (sir) Andrew et Henry, qui les a reconnus et supportés.

**Marguerite Dumoulin, Widow of the** Pays d’en Haut

Abandoned by her husband, Honoré Bailly de Messein, who had gone to make his fortune in Upper Canada, Marguerite Dumoulin had, several years later, two children with the Honorable Andrew Stuart, a boarder in the household of Charlotte Duchouquet — Marguerite’s mother and the wife of Jean-Emmanuel Dumoulin. Her abandonment by Bailly is documented by a guardianship order granted by the court to their daughter Charlotte before her marriage to Thomas Chase Casgrain. Marguerite raised Stuart’s children, (Sir) Andrew and Henry, whom he acknowledged and supported.

The ancestors of Elizabeth Davidson Benington

Elizabeth Davidson, wife of Arthur Benington, was born in Bruce Mines, Ontario of John Davidson, Jr and Margaret Hingston. This article traces the ancestry of Elizabeth’s parents and grand-parents in Scotland, Ireland and Canada. It also reviews Arthur’s career as a representative in Toronto of his father’s tea company, followed by his years as a journalist in the Midwest and in New York.

**Les ancêtres d’Elizabeth Davidson Benington**

Elizabeth Davidson, épouse d’Arthur Benington, est née à Bruce Mines, en Ontario, de John Davidson fils et de Margaret Hingston. Cet article retrace l’ascendance des parents et grands-parents d’Elizabeth en Écosse, en Irlande et au Canada. Il passe également en revue la carrière d’Arthur en tant que représentant à Toronto pour la compagnie de thé de son père, suivie de ses années comme journaliste dans le Midwest et à New York.

Notes on the Benington, Manasseh, Wilson and Armistead families

Arthur Benington’s father, George Benington, was born in Stockton-on-Tees, Co Durham, and married Mary Hannah Wilson, of Windermere, Cambria. This article discusses their life and that of their children (1) Wilson, a poet, who managed the family tea company, (2) Walter, a photographer some of whose portraits can be seen at the National Portrait Gallery, (3) Georgiana, who married the author George Brown Burgin, and (4) Henrietta, who married Antonius Manasseh, a physician, with whom she spent many years as a missionary in Lebanon. Mary Hannah Wilson’s brother, Anthony William Wilson, married Sarah Maria Armistead, daughter of Wilson Armistead, a noted Quaker abolitionist.

**Notes sur les familles Benington, Manasseh, Wilson et Armistead**

Le père d’Arthur Benington, George Benington, est né à Stockton-on-Tees, dans le comté de Durham, et a épousé Mary Hannah Wilson, originaire de Windermere, en Cumbrie. Cet article traite de leur vie et de celle de leurs enfants (1) Wilson, poète, qui a dirigé la compagnie de thé familiale ; (2) Walter, photographe, dont certains portraits sont exposés à la National Portrait Gallery ; (3) Georgiana, qui a épousé l’auteur George Brown Burgin ; (4) Henrietta, qui a épousé Antonius Manasseh, médecin, avec qui elle a passé de nombreuses années comme missionnaire au Liban.

Le frère de Mary Hannah Wilson, Anthony William Wilson, a épousé Sarah Maria Armistead, fille de Wilson Armistead, un célèbre abolitionniste quaker.

Patriotes, Bureaucrates et Chouayens: mes ancêtres à l’époque des rébellions de 1837-38

Des membres de ma famille ont participé dans toutes les principales factions des rébellions de 1837-38. La famille de Henri-Maurice Perrault et son épouse Louise Octavie Masson, ancêtres de Jean-Julien Perrault, contient plusieurs personnages qui se sont illustrés au cours des rebellions de 1837-38, comme chefs de groupes, décédés au combat, emprisonnés, ou exilés. Du côté des Beaubien, les Stuart appuyèrent les bureaucrates britanniques. Chez les Benington, les Davidson et Hingston dirigèrent des milices loyalistes. L’article donne un sommaire de l’origine des troubles.

**Patriotes, Bureaucrats, and Chouayens: My Ancestors During the Rebellions of 1837–38**

Members of my family took part in all the major factions of the 1837–38 rebellions. The family of Henri-Maurice Perrault and his wife Louise Octavie Masson, ancestors of Jean-Julien Perrault, includes several individuals who distinguished themselves during the rebellions—as group leaders, fallen in combat, imprisoned, or exiled. On the Beaubien side, the Stuarts supported the British bureaucrats. Among the Beningtons, the Davidsons and Hingstons led loyalist militias. This article provides a summary of the origins of the conflict.

The ancestry of Samuel James Hingston

In this posting to Chris Burgoyne’s One Name Study of the Hingston family, I review the case for and against Benezer Murdoch Hingston and Priscilla Compton being the parents of Samuel James Hingston.

**L’ascendance de Samuel James Hingston**

Dans cette contribution à l’étude patronymique de la famille Hingston menée par Chris Burgoyne, j’examine les arguments en faveur et contre l’hypothèse selon laquelle Benezer Murdoch Hingston et Priscilla Compton seraient les parents de Samuel James Hingston.

William Benington and his children

William Benington, Arthur Benington’s grandfather, was born in East Yorkshire in a Quaker family. Though his main business was as a wholesale grocer, he had significant interests in the development of the steel industry in Stockton, and was an investor in local banks and railroads. One of his daughters, Mary Ann Benington, married Francis Reckitt, a partner in Reckitt and Sons, manufacturer of household chemicals and food products. Reckitt merged with J and J Colman, makers of Keen and French mustard, and then with the Dutch-German Benckiser to become Reckitt Benckiser, a world leader in household cleaning products. The article also discusses the early days of the Benington tea business and Arthur’s participation in it in Toronto.

**William Benington et ses enfants**

William Benington, grand-père d’Arthur Benington, est né dans l’East Yorkshire au sein d’une famille quaker. Bien que son activité principale ait été celle d’un épicier grossiste, il avait des intérêts importants dans le développement de l’industrie sidérurgique à Stockton, des banques locales et des chemins de fer.

L’une de ses filles, Mary Ann Benington, a épousé Francis Reckitt, associé dans la société Reckitt and Sons, fabricant de produits chimiques ménagers et alimentaires. Reckitt a fusionné avec J and J Colman, producteurs de moutardes Keen et French, puis avec la société germano-néerlandaise Benckiser pour devenir Reckitt Benckiser, un leader mondial des produits d’entretien ménager.

L’article évoque également les débuts de l’entreprise de thé des Benington et la participation d’Arthur à ses activités à Toronto.